

Texte // Olivier Gurtner

ÉCOUTE EN CHAMBRE

L'Orchestre de Chambre de Genève (L'OCG) surfe sur la vague. Le chef Arie van Beek poursuit sa nouvelle dynamique, qui revient sur les fondamentaux (le son et la technique) après les taux de fréquentation en baisse sous David Greilsammer. On n'est pas dans le slogan ou le concept, mais dans le travail et le résultat qui font leurs preuves. Entretien d'entre-saisons.

Quel est le bilan de votre première saison?

Dans tous les sens, très positif. Le développement de l'orchestre d'abord, avec une forte cohérence entre les musiciens et le niveau technique qui prend de la hauteur. Ils sont tous d'accord pour donner le meilleur d'eux-mêmes. S'agissant de la billetterie, chaque concert d'abonnement rassemblait plus de public que l'année dernière.

Qu'est-ce qui est le plus important dans un orchestre?

Le but est de faire la musique au plus haut niveau possible. Cela implique d'avoir une administration qui partage cet objectif. C'est exactement le cas avec le secrétaire général Andrew Ferguson et Isabelle Diakoff, en charge de la production.

Souvent déconsidérée, la musique Haydn est assez présente dans votre saison 14-15. Pourquoi?

D'abord son répertoire est lié à l'effectif de L'OCG, qui s'approche de la «formation Mozart», idéale pour la musique baroque et classique. Ensuite, on dit toujours que Mozart était un génie. De son côté, Haydn a écrit 104 symphonies, ça tout le monde le sait. Mais en réalité, on n'en connaît que quelques-unes. Je veux donc proposer un autre regard sur lui.

La musique ancienne est également au programme, avec Hervé Niquet notamment le 17 février. L'OCG jouera-t-il sur instruments anciens?

Nous adoptons cette attitude depuis plusieurs concerts, notamment s'agissant des cors, des trompettes et des timbales. Le son des cuivres d'époque est complètement différent –les attaques plus claires,

le volume plus discret– que celui des actuels.

En plus des concerts, vous allez mener beaucoup de présentations (*Pierre et le Loup, L'Histoire de Babar, Musique en bouche et L'APEROCG*). Pouvez-vous nous en dire un peu plus?

Jusqu'à aujourd'hui, nous avons proposé des ateliers au studio Ansermet. Il s'agit de présentations où l'on explique la musique puis on la montre avec les musiciens. Je me suis demandé «Pour quel public on fait ça?» et ma réponse me fait penser qu'on s'adressait aux connaisseurs. C'est pourquoi la prochaine saison prévoit des activités destinés aux enfants, aux parents et aux amateurs. Il y aura les concerts «Zap» (avec des œuvres courtes), à l'extérieur du centre-ville à SICLI par exemple. L'objectif est de toucher un public différent, moins habitué aux concerts.

L'Opéra de Lausanne et celui de Lille commandent *Le Petit Prince* à Michaël Levinas, que vous allez jouer en création mondiale. Comment résumer cette œuvre?

Evidemment, c'est un livre fabuleux que tout le monde le connaît. Je trouve important et essentiel de mettre en musique une œuvre aussi belle, qui sera d'ailleurs également jouée à Paris et à Genève, au Grand Théâtre.

Pour terminer?

C'est un vrai bonheur pour moi de travailler avec L'OCG et son administration. Il s'agit d'un très bon orchestre avec un très haut potentiel, qui s'adresse à tous les publics. J'insiste sur ce point, voici pourquoi le moto de la saison prochaine est «Un orchestre pour tous».



© Grégory Bataillon

Saison 14-15 de L'Orchestre de chambre de Genève (L'OCG)
www.locg.ch